

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.192 — QUARANTIÈME ANNÉE — MERCREDI 15 DÉCEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes...
Autres départements et l'Algérie...
Étranger (Union postale)...

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 2,75. — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

La Fin d'une Intrigue

Le nouveau succès que le ministère Salandra vient de remporter devant la Chambre italienne marque l'échec définitif des efforts et des manœuvres des derniers neutralistes avoués ou honteux qui restent encore à Montecitorio. C'est la fin de l'intrigue giolittienne que M. Giolitti n'osa plus conduire ouvertement mais qu'il continuait à inspirer et dont il avait confié la mise en œuvre à ses meilleurs agents parlementaires naturellement soutenus par toute la cohorte des socialistes « officiels » et par un groupe de fidèles du Vatican. Par deux votes très nets émis à quelques jours d'intervalle et émis l'un et l'autre à une majorité considérable, la Chambre a énergiquement condamné cette conspiration retardée grâce à laquelle on espérait venir à bout du ministère Salandra et arrêter l'Italie sur la route glorieuse qu'elle est résolue à suivre héroïquement jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la large victoire qui réalisera dans toute leur ampleur les hautes destinées nationales de la Patrie.

Le premier vote, on s'en souvient, avait été pour approuver les sensationnelles déclarations de M. Sonnino sur la politique extérieure de l'Italie. Ces déclarations, par lesquelles le ministre des Affaires Étrangères avait notamment annoncé l'adhésion officielle de l'Italie au pacte de Londres, et que le président du Conseil avait appuyées d'une courte déclaration, furent acclamées à la Chambre comme dans le pays, où elles eurent un retentissement énorme. Les neutralistes n'osèrent pas se mettre trop visiblement en travers d'un tel mouvement où l'on sentait vibrer le cœur même de la nation et l'on remarqua que le discours du socialiste Treves, porte-parole de l'opposition, avait été d'une très grande modération en même temps que d'une très grande courtoisie. Les giolittiens, au cours de ce débat, s'étaient tenus cois, se contentant de manifester leurs réserves dans le scrutin par le vote défavorable du genre de M. Giolitti. Mais ils guettaient une occasion meilleure d'engager la lutte contre le ministère Salandra et contre sa politique de grandeur nationale.

Neutralistes et giolittiens crurent le moment venu lorsque s'ouvrit, presque immédiatement après le débat sur la politique extérieure, une discussion d'ordre budgétaire : la discussion sur l'exercice provisoire. Le Gouvernement demandait le vote de six douzièmes après le remarquable exposé financier fait par M. Carcano, ministre du Trésor, qui avait conclu en affirmant que le peuple italien était disposé, comme les peuples alliés, « à tous les efforts, à tous les sacrifices pour persévérer dans la voie glorieusement entreprise jusqu'à la pleine victoire ». M. Enrico Ferri, un ex-socialiste, qui est devenu le dévot de M. Giolitti, intervint alors pour présenter une motion proposant d'accorder au gouvernement trois douzièmes au lieu de six.

Cette motion fut défendue par son auteur en un grand discours où, découvrant son jeu, M. Ferri fit au milieu des interruptions et des murmures de l'assemblée le procès du ministère. L'orateur critiqua violemment les initiatives et les actes du Cabinet Salandra. Il déclara que l'Italie ne pouvait pas suivre « une politique de grande guerre ». Il rabaisa indignement le noble idéal pour le triomphe duquel toute la nation italienne combat avec un si splendide héroïsme. Il soutint que son pays ne devait pas avoir d'autre « impérialisme » que celui qui se trouve réalisé par l'expansion de ses émigrants en Amérique. Puis il crut pouvoir entreprendre devant la Chambre la réhabilitation personnelle de M. Giolitti. L'assemblée se cabra sous cette sorte de provocation : des protestations indignées s'élevèrent de tous les bancs. Quelques instants après, un incident très vif éclata entre l'orateur et M. Barzilai, ministre d'Etat. Les incidents ne cessèrent d'ailleurs qu'au moment où M. Ferri quitta la tribune.

L'attaque avait été vigoureuse, mais elle s'était heurtée contre le sentiment patriotique de la Chambre et les orateurs de moindre importance qui vinrent la soutenir ne firent qu'accroître l'impression de défaite. Les répliques de M. Carcano et de M. Salandra ainsi que les loyales déclarations faites par M. Bissolati au nom des socialistes réformistes et par M. Commandini au nom des républicains n'eurent pas de peine à précipiter cette défaite. Finalement, la Chambre vota au milieu du plus grand enthousiasme les six douzièmes provisoires demandés par le gouvernement : toute la machination s'écroulait.

Dans son beau discours, M. Salandra avait célébré une fois de plus la « sainte

entreprise » que l'Italie a commencée « par un acte de foi ». En dépit de tous les louches intrigants qui essayent d'égarer sa raison et de décourager sa volonté, l'Italie demeure inébranlablement fidèle à cette entreprise. Elle en poursuivra hardiment la réalisation jusqu'au jour glorieux de la définitive victoire.
CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE La Mentalité d'un Peuple

Historiette lue dans un journal espagnol. L'Association des Artistes Basques, désirant développer le goût artistique de la population de Bilbao, avait ouvert une exposition de peintures.
L'exposition n'était pas plutôt ouverte, que le propriétaire du local s'y précipita tout essouffé et expulsait tout le monde, y compris les tableaux.
Le motif de cette expulsion ? Les peintres ne tardèrent pas à le connaître.
Ledit propriétaire avait adopté pareille mesure sans la permission qu'exercent sur lui les éléments cléricaux de la ville, indignés parce que dans l'envoi d'un jeune peintre de talent, M. Gustavo de Mactuz, figurait un « nu », dont l'exhibition constituait, aux dires des Tartufes de Bilbao, un objet de scandale.
Il y a trois siècles, l'autour du « nu » eût été expédié devant le plus proche tribunal de la Sainte Inquisition, et, sans doute, brûlé avec son tableau.
Aujourd'hui, le « nu » ne sera pas brûlé, parce que l'Inquisition a considérablement ralenti son action. Il est même probable qu'un amateur riche et un petit libraire achèteront un bon prix le tableau incriminé, et la réputation de l'artiste ne pourra qu'y gagner.
Mais le fait demeure que dans une grande ville d'une grande nation européenne, qui n'a même pas l'excuse d'être en guerre, une exposition d'art a été jetée sur le pavé, comme la bibliothèque de Don Quichotte, sous prétexte qu'un tableau représentait le corps humain dans sa nudité originelle.
On a écrit de gros bouquins pour expliquer les raisons qui font de l'Espagne un pays attardé et secondaire ; la petite histoire de l'exposition de Bilbao suffit, à mon sens, à tout expliquer.
ANDRÉ NEGIS

LA VIE CHÈRE Les pommes de terre

Après le pain, qu'elle remplace dans un grand nombre de pays, la pomme de terre constitue l'un des principaux aliments. Les famines, si fréquentes autrefois en Europe, ont disparu depuis la plantation du tubercule, importé d'Amérique, et qui, en France, sous prétexte qu'un tableau représentait le corps humain dans sa nudité originelle, on a écrit de gros bouquins pour expliquer les raisons qui font de l'Espagne un pays attardé et secondaire ; la petite histoire de l'exposition de Bilbao suffit, à mon sens, à tout expliquer.
ANDRÉ NEGIS

En temps normal, la pomme de terre se vend de deux à trois sous le kilo, suivant les qualités. La rouge est plus chère que la jaune. Depuis le début de la guerre, les prix ont considérablement varié, tout en se maintenant très élevés, au moins sur les marchés, notamment sur ceux de Marseille. Chacun se rappelle l'affolement qui eut lieu au moment de la mobilisation. Il semblait que l'on allait manquer de tout. On fit la queue devant les magasins d'épicerie, tandis que l'on raffait les pommes de terre, à n'importe quel prix.
Ce fut l'âge d'or pour les épiciers, qui écoulèrent tous leurs vieux stocks, ainsi que pour les agriculteurs, dont les produits étaient achetés à des taux fantaisistes, en cours de route. L'emballage cessait pourtant. Chacun finit par comprendre qu'il n'y avait aucun péril à redouter, que le meilleur moyen d'amener une baisse, sur la hausse factice due à une panique inexplicable, comme elles le sont toutes, c'était de s'approvisionner comme par le passé. Il fut ainsi fait. L'encherissement persista longtemps. Il s'étendit à toutes les marchandises. Il est si commode de surélever les prix ! Après un premier fléchissement, les denrées ainsi que les pommes de terre reprirent une marche ascendante. Cela continué. Les belles tentilles se vendent jusqu'à deux francs le kilo, tandis que la pomme de terre, au détail, est livrée, la rouge à 25 centimes le kilo, la jaune ou blanche à 45 centimes les deux kilos.

Des prix sont trop élevés, puisque d'après la déclaration faite au Conseil général, en séance publique, par notre ami M. Carcano, les pommes de terre valent, en gros, à la campagne, douze francs les cent kilos. Il y a donc un écart très considérable entre les deux ventes.
Dans les communes, comme à Salon, où la municipalité a fait de grands approvisionnements de vivres de toute nature, les habitants achètent à bon marché — relativement — les produits dont ils ont besoin. Ils n'en ont nullement ainsi à Marseille, où il n'existe aucun magasin de provision destiné à sa population. C'est grâce à cette indifférence, à cette inertie inconcevable, en temps de guerre, que l'on a pu vendre des choux, vingt-deux sous pièce, les gros, dix sous les petits, bons tout au plus pour garnir le pot-au-feu.

Quant aux pommes de terre, elles pourraient, si l'exemple de Salon avait été suivi, se livrer à 15 centimes le kilo, la première qualité. Cela ferait une économie de deux sous par kilo, ce qui en vaudrait la peine, on en conviendrait. C'est avec tous les sous d'augmentation sur les dépenses que la cherté de la vie devient un problème angoissant.

Il faudrait bien finir par le résoudre. La différence des prix, en gros, des pommes de terre avec ceux du détail, démontre les profits dont les consommateurs auraient bénéficié avec l'application du système salonnais. Il en serait ainsi, d'ailleurs, pour tous les produits alimentaires. Les boucheries départementales ne fournissent-elles pas la preuve évidente que les taux de la viande pouvaient être réduits ?

Malgré la guerre, les pommes de terre seraient restées à leur prix habituel, sans le déficit de la dernière récolte. A lui seul le

500° JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 14 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Aucun événement important à signaler.



Une rue de Salonique

département des Bouches-du-Rhône fournit, en moyenne, quarante millions de kilos de pommes de terre, chaque année. Ce rendement n'a été que de douze millions de kilos, en 1915. On voit donc qu'avec une récolte normale, les prix en gros auraient varié de huit à dix francs. Ils n'auraient pas atteint de douze à vingt francs les cent kilos. Ils sont revenus à douze francs.

Il y a, par conséquent, un intérêt majeur à favoriser la culture du tubercule cher à l'agriculture, et qui se fait dans quatre cinquièmes des quatre mille hectares des Français. Nous savons déjà que leur artillerie était supérieure à toutes les autres sur les champs de bataille, y compris la nôtre, et nos canonniers ne demandent qu'à profiter de leur enseignement du tir. Chacun peut se rendre compte que les bombardements des Français sont toujours empreints de précision et de rapidité, et qu'ils appuient leur infanterie à un tel point que, récemment, après un de ces bombardements, les fantassins sont retournés à l'arrière.

Il importe que l'autorité militaire facilite, d'autre part, l'emploi de la main-d'œuvre des prisonniers — à défaut des territoriaux, des inaptes ou des auxiliaires — quand elle sera sollicitée par les planteurs de pommes de terre. C'est une culture qui se fait dans tous les départements, mais de Vaucluse est renommée par ses tubercules de Pertuis. Toute la vallée de la Durance, d'ailleurs, produit d'excellentes pommes de terre, presque toujours primées sur les marchés.

Rien ne saurait être négligé pour intensifier une production absolument indispensable, surtout dans les circonstances présentes. La pomme de terre est l'aliment le plus communément employé dans les ménages ouvriers. Il constitue avec le pain, dans les familles pauvres, la base de l'alimentation. C'est pourquoi, toute diminution de prix, correspondant à des résultats très appréciables pour les ménagères.

Cette diminution pourrait encore s'obtenir en imitant Salon. Ce bon mouvement se produira-t-il ? Qu'en pense la municipalité ?
PIERRE ROUX

Les Pertes allemandes

Les Prussiens seuls ont perdu 2.244.248 hommes

Amsterdam, 14 Décembre.
Suivant le Nieuwe Rotterdamse Courant, les listes 380 et 389, des pertes prussiennes, donnent un total de 65.340 tués, blessés et manquants, portant le total des pertes prussiennes à 2.244.248 hommes. Il y a, en outre, 237 listes bavaroises, 610 wurtembergoises, 238 saxonnaises et les listes des pertes navales et des pertes en Turquie.

Un Manifeste de la Ligue allemande pour l'Humanité

L'arrogance prussienne fut cause de la guerre. — L'attitude du pape
Londres, 14 Décembre.

L'Exchange Telegraph publie aujourd'hui un manifeste de la Ligue allemande pour l'humanité, qui reconnaît que la guerre mondiale a été provoquée par l'arrogance prussienne.

Le manifeste accuse le pape Benoît XV d'avoir mis l'influence du Saint-Siège au service des pirates allemands, et d'avoir pris parti contre la paix, parce que le Kaiser avait formellement promis de restaurer le pouvoir temporel du pape et, avec l'agrément du sultan, de créer un Etat pontifical en Palestine, la ville de Jérusalem et d'autres parties des saints lieux devant être cédées au Souverain Pontife, avec Jaffa comme port de mer.

La Ligue allemande pour l'humanité accuse le Kaiser et son cabinet de junkers en Palestine, la ville de Jérusalem et d'autres parties des saints lieux devant être cédées au Souverain Pontife, avec Jaffa comme port de mer.

Le manifeste exhorte les prolétaires allemands à jeter à bas des gouvernants sans conscience, qui mènent l'Allemagne à l'abîme.

La résistance guerrière des Français

Londres, 14 Décembre.
Sir R. Baden-Powell, représentant de France, a prononcé aujourd'hui un discours à Leeds dans lequel il a dit entre autres :

« Ce qui surtout trahit les Anglais sur le front français, est la résistance guerrière des Français. Nous savons déjà que leur artillerie était supérieure à toutes les autres sur les champs de bataille, y compris la nôtre, et nos canonniers ne demandent qu'à profiter de leur enseignement du tir. Chacun peut se rendre compte que les bombardements des Français sont toujours empreints de précision et de rapidité, et qu'ils appuient leur infanterie à un tel point que, récemment, après un de ces bombardements, les fantassins sont retournés à l'arrière.

Il importe que l'autorité militaire facilite, d'autre part, l'emploi de la main-d'œuvre des prisonniers — à défaut des territoriaux, des inaptes ou des auxiliaires — quand elle sera sollicitée par les planteurs de pommes de terre. C'est une culture qui se fait dans tous les départements, mais de Vaucluse est renommée par ses tubercules de Pertuis. Toute la vallée de la Durance, d'ailleurs, produit d'excellentes pommes de terre, presque toujours primées sur les marchés.

Rien ne saurait être négligé pour intensifier une production absolument indispensable, surtout dans les circonstances présentes. La pomme de terre est l'aliment le plus communément employé dans les ménages ouvriers. Il constitue avec le pain, dans les familles pauvres, la base de l'alimentation. C'est pourquoi, toute diminution de prix, correspondant à des résultats très appréciables pour les ménagères.

Cette diminution pourrait encore s'obtenir en imitant Salon. Ce bon mouvement se produira-t-il ? Qu'en pense la municipalité ?
PIERRE ROUX

IL Y A UN AN

Mardi 15 Décembre

L'escadre anglaise de la mer du Nord bombardée l'après-midi (novembre 1914) les côtes allemandes et les batteries de la Belgique ; les Français avancent vers Kleinvillebeke, autour d'Ypres et vers La Bassée ; des aviateurs anglais jettent des bombes sur la remise des sous-marins allemands à Bruges et s'égarent en mer, où ils sont recueillis par des bateaux marchands ; un croiseur belge détruit un convoi allemand au nord d'Ostende ; des aviateurs français, au-dessus de la forêt de Houthulst, jettent des bombes sur les tranchées allemandes.

En Asie Mineure, les Turcs, retranchés à Erzeroum, forment la ville.
En Serbie, visite du roi Pierre, des princes Alexandre et Georges et de leur état-major dans Belgrade reconquise ; la population est invitée à regagner ses foyers évacués.

En Bosnie-Herzégovine, Monténégro et Serbie occupent Makra-Gora et obligent les Autrichiens à la retraite.
Le roi de Suède invite les rois de Danemark et de Norvège à une conférence des trois souverains.

A Rome, approbation de la politique du Cabinet Salandra par le Sénat. Le prince de Bilibio, ambassadeur extraordinaire d'Allemagne près du Quirinal, occupe son poste.

Deux Tableaux du Tifin ont été volés

Rome, 14 Décembre.
Deux tableaux du Tifin et un bronze du Piccio valant 2.500.000 lire, auraient disparu et seraient à New-York.

Un Express déraile et fait treize victimes

Montluçon, 14 Décembre.
Par suite d'un faux aiguillage, le train express A-S Paris-Montluçon-Aurillac-Neussargues a déraillé hier matin en gare d'Eau de Montluçon ; quatre wagons sont sortis des rails, trois d'entre eux ont été démolis. Le capitaine Lagarde, du 89^e Infanterie, a été tué ; six soldats et deux civils ont été grièvement blessés ; un des wagons déraillés a broyé la quinzaine où se tenaient quatre hommes, d'équipe, l'un d'eux nommé Georges, et blessant les trois autres.

LA GUERRE L'ennemi voudrait tenter une diversion sur notre Front

Les Allemands annoncent que l'expédition d'Egypte est prête

Paris, 14 Décembre.
Le Conseil des ministres, réuni sous la présidence de M. Poincaré, est entré en séance à 10 heures, et a discuté la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
Paris, 14 Décembre.

Il faut se rendre à l'évidence. Les armées du roi Constantin, qui avaient été concentrées à la frontière serbo-bulgare, où elles ont gêné nos mouvements à un tel point qu'il a fallu en résulter pour nous un péril, ont reçu l'ordre de se retirer devant les Austro-Boches, les Bulgares, et même les Turcs, qui passeront la frontière.
On se demande avec raison si la Grèce a mobilisé pour nous contraindre et nous embarquer à Salonique et aussi en vue des élections qui ont lieu dimanche.
Après ça, on peut, dans les chancelleries, faire confiance au roi Constantin. L'avoue pour ma part, qu'il ne m'en inspire aucune.
Le corps franco-anglais a pu se replier près de sa base, ainsi qu'on l'a vu par les dépêches. Toute l'attention va se porter maintenant sur les événements autour de Salonique.

Il persiste à penser que l'ennemi nous y attaquera avec toutes ses forces et la plus extrême violence. C'est une folie que de ne pas le comprendre, quand on sait, d'une part, que ce grand port est l'un des grands centres de toutes les puissances en guerre contre nous, et qu'il représenterait, pour l'ennemi, une base formidable.
De Salonique, en effet, il commanderait la Méditerranée orientale, il menacerait l'Egypte, il tiendrait l'Orient, il pourrait ravitailler l'Allemagne, et la misère commence à être grande.

C'est cela qu'il eût fallu comprendre dès le début, quand se posa, pour les Alliés, le devoir de secourir les Serbes. Le malheur est que, chez nous, on ne voit les événements que lorsqu'ils se produisent.
Comme nos lecteurs ont pu le voir dans la note du Daily Mail que nous avons reproduite hier, on a maintenant décidé de défendre Salonique, c'est bien, à condition de donner au général Sarrail les moyens suffisants, et nous n'avons pas de raisons de douter que tout n'ait pas été prévu à cet égard.

Sur le front franco-anglais, l'activité reprend. Le duel d'artillerie est violent et interrompt.
Les journaux neutres continuent à signaler l'arrivée de très importants renforts allemands en Belgique. Des événements prochains sont à prévoir.

L'Allemagne paraît disposée à faire un effort désespéré, pour briser la cuirasse de fer qui l'opprime.
Plus que jamais, les Alliés doivent resserrer le blocus, et tenir sur les fronts de combat où les dernières réserves de l'ennemi viendront se fondre, comme l'hiver dernier, dans les terres des Flandres.

MARIE RICHARD.

L'unité d'action des Alliés

Les ministres anglais rendent compte de leur mission à Paris

Londres, 14 Décembre.
Lord Kitchener et sir Edward Grey sont rentrés samedi à Londres, venant de Paris, où ils avaient conféré avec les ministres français. Ils ont eu un entretien l'après-midi avec leurs collègues du Conseil de guerre ministériel et conféreront demain avec le ministre tout entier. Sir Edward Grey a été reçu par le roi, avec lequel il s'est entretenu durant une heure environ.

L'entente franco-anglaise

Londres, 14 Décembre.
Parlant de la situation des Alliés dans les Balkans, le Times dit :

« Quelle que soit l'opinion au sujet de l'utilité d'une campagne dans les Balkans, nos réjouissements que les gouvernements anglais et français soient parvenus à une entente complète et définitive en ce qui concerne leur politique future sur ce théâtre de la guerre.
« La France, nous-mêmes, et les autres nations rangées à nos côtés dans ce conflit, doivent continuer à agir avec un ensemble parfait. En toutes choses, nous considérons le maintien de l'unité de vues entre la France et notre pays, comme infiniment plus important que n'importe quelle décision, si grave soit-elle, qu'on pourrait prendre dans les Balkans. »

UN ACQUITTEMENT QUI S'IMPOSEAIT

Londres, 14 Décembre.
Henri Girard, 24 ans, coureur cycliste à Paris, se trouvant à Luxembourg à la mobilisation, déserteur du temps de paix, il voulut mettre en règle sa situation. A cet effet, le 3 août, il faisait sa déclaration au ministre de France, qui lui faisait connaître les délais réglementaires pour rejoindre son corps.

Girard se mit donc en route, et alors comment, pour lui, les plus extraordinaires péripéties.
Il est obligé, à la frontière, sur l'ordre des sentinelles, de rebrousse chemin. Il rentre à Luxembourg pour en repartir aussitôt. Une patrouille de uhlans l'arrête, mais il s'évade, se réfugie dans une ferme, revient à Luxembourg, où il se cache pendant 15 jours, lorsque la police secrète allemande le découvre et l'interne au camp de Holzmindein, avec deux camarades.

Il tentent de fuir, on les rattrape, et on les transporte à la forteresse de Hassenberg (Saxe).
Mais Girard ne se décourage pas. Il réussit à s'échapper encore une fois. Il se glisse sous la bache d'un wagon de ravitaillement

et arrive en France, enfin, mais en pays ennemi. Il repart alors vers le Nord, à pied, au milieu des plus grands dangers, traverse un canal, sauve deux personnes qui se noyaient, et arrive enfin en Hollande, où il obtient d'être rapatrié par Boulogne.
Telle est l'odyssée de Girard, qui n'a naturellement pas rejoint son corps dans les délais impartis, et il est déserteur. Mais le Conseil de la 20^e région lui tient compte de son courage, de sa persévérance et de son désir de servir son pays, et il prononce un acquittement unanime, acquis à l'avance.

L'Espionnage allemand

Turin, 14 Décembre.
On télégraphie de Palerme qu'on vient d'arrêter, sous l'accusation d'espionnage, le major suisse Fritz Tobler, riche industriel, possédant une grande fabrique de broderies à Saint-Gall avec succursale à Paris, qui opérât pour le compte de l'Allemagne.

SUR NOTRE FRONT Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais
Londres, 14 Décembre.
Le maréchal French fait le communiqué officiel suivant :
Hier soir, sur le front de Givenchy, nous avons fait exploser une mine dont nous avons occupé l'entonnoir.
Les opérations ont été très actives au nord d'Ypres et dans le voisinage de Frelinghien, et nous avons bombardé avec de gros obusiers une galerie de mine allemande au nord du canal de La Bassée.
Dans le voisinage de la Somme, il y a eu des combats avec des mortiers de tranchées et des grenades.
Le temps est aujourd'hui clair et froid.
Les Allemands préparent une attaque
Rotterdam, 14 Décembre.
Le correspondant du Dugtijd télégraphie :
« Des renforts allemands, avec de l'artillerie et des munitions, continuent à arriver. Ces mouvements de troupes ennemies vers le front occidental semblent présager que des événements importants ne tarderont pas à se dérouler sur ce front. »
La Haye, 14 Décembre.
Le service postal allemand est interrompu, depuis le 12 décembre, à la fois par Aix-la-Chapelle et par Emmerich.
L'activité de l'artillerie dans le secteur belge
Amsterdam, 14 Décembre.
Le Telegraaf reçoit de la frontière des renseignements signalant qu'un bombardement encore plus intense que celui de jeudi a eu lieu dimanche et lundi.
Un grand nombre de troupes arrivent aux environs de Courtrai, venant pour la plupart des champs de bataille serbes.
Ces soldats semblent très fatigués.

La Guerre en Orient Sur le front franco-anglais

Salonique, 14 Décembre.
Quatre nouveaux transports de troupes anglaises sont arrivés à Salonique, le débarquement s'est opéré dans un ordre parfait. On remarque un grand mouvement dans le port où, jour et nuit, les bateaux débarquent des hommes et des munitions. Les autorités franco-anglaises déploient une intense activité dans les préparatifs militaires. Durant la semaine écoulée, la France a envoyé à Salonique une quantité considérable d'artillerie lourde ; une partie importante des troupes anglaises campées dans Salonique sont parties hier pour le front ; elles furent aussitôt remplacées par de nouveaux contingents.
Sur l'ordre du gouvernement hellénique, les troupes grecques ont évacué la station Topain, située à vingt kilomètres de Salonique ; la station fut occupée par les Anglais et le village par les Français. Pendant la nuit, des blessés français arrivèrent du front et furent envoyés dans les nouveaux hôpitaux militaires installés à Salonique.
Les attaques ennemies sont repoussées avec de fortes pertes
Londres, 14 Décembre.
Le correspondant du Daily Telegraph à Kilitdar télégraphie via Salonique :
L'ennemi a attaqué sans succès les troupes couvrant la retraite anglo-française ; il a été repoussé avec de fortes pertes ; il a été repoussé à un essai de percer nos lignes ; ses avant-gardes sont maintenant à deux milles de Doiran et à six milles d'ici. Des obus ont éclaté au-dessus du lac de Doiran et l'ennemi était hier devant Guegheli.
Tard dans la soirée, le Vidour sur le Vardar n'avait pas encore sauté, les troupes françaises se trouvant toujours sur la rive droite du fleuve. Les employés du bureau de poste de Doiran ont demandé à partir craignant pour leur vie et le poste frontière

grec s'étant déjà retiré. On annonce la présence de comitadjis dans la plaine de Poros.

Nos pertes sont minimes

Athènes, 14 Décembre.

Les Alliés fortifient certaines positions du territoire grec pour protéger leur retraite vers Salonique. Le nombre des blessés allié transportés à Salonique est relativement faible, ce qui est la preuve que les pertes des Alliés sont peu importantes.

La retraite de Serbie et la manœuvre du général Sarraïl

Londres, 14 Décembre.

Le général Sarraïl, dit le Times, a conduit la retraite de Serbie avec une admirable maîtrise, sauvant tous ses canons et presque tous ses fourgons, et atteignant la frontière grecque avec des pertes relativement légères.

Les troupes ennemies se concentrent entre Monastir et Kenali

Londres, 14 Décembre.

On mande de Salonique au Times à la date de dimanche : Un signalé aujourd'hui qu'une importante concentration de troupes ennemies s'opère entre Monastir et Kenali. Ces troupes se composent de 40.000 Austro-Allemands et de 40.000 Bulgares et comprennent d'importantes forces de cavalerie.

La bataille de Doiran

Athènes, 14 Décembre.

Selon des renseignements fournis par des prisonniers, les troupes allemandes qui coopèrent avec les Bulgares sur le front des Alliés, ne dépasseront pas 20.000 hommes.

On évacue que les Bulgares, au cours des derniers jours, ont eu plus de 5.000 tués et un nombre de blessés trois fois supérieur.

Dans certains milieux d'Athènes, on persiste à assurer que les Allemands et les Bulgares ne s'avanceront pas les Alliés au-delà de la frontière grecque.

La défense de Salonique

Paris, 14 Décembre.

On mande d'Athènes au Times : Les travaux de fortification du secteur de Salonique sont commencés par les Alliés et se poursuivent activement.

La situation géographique de la ville et de ses environs est excellente pour la défense. Salonique étant protégée à l'Ouest par le Vardar et au Nord par une ligne de collines. A l'Est, la ville est bordée par le lac Langasa et le mont Horiatz, d'une altitude de plus de 1.200 mètres.

La retraite stratégique des Alliés s'est heureusement effectuée

Paris, 14 Décembre.

On mande de Salonique, 14 décembre au Times : A l'heure actuelle, la totalité des forces françaises et anglaises a quitté la Serbie et s'est repliée sur le territoire grec. La manœuvre était difficile. Il s'agissait de ramener troupes, matériel et approvisionnements, depuis Kriovak jusqu'au delà de la frontière serbo-grecque, soit sur une profondeur de 60 kilomètres, et cela en contenant un ennemi acharné, qui multipliait les attaques d'artillerie et d'aviation, simultanément dans les trois directions du Nord, de l'Est et de l'Ouest.

Le repli de l'armée franco-anglaise d'Orient a été exécuté avec des pertes faibles en hommes, et insupportables en matériel.

Les tentatives faites pour envelopper ou couper nos lignes ont toutes échoué, et l'ennemi a subi des pertes considérables au cours de ses attaques.

Notre aile gauche (troupes françaises) a pénétré sur le territoire grec par Gueveçhine, après avoir détruit la gare du chemin de fer. Notre aile droite (troupes anglaises) est entrée en Grèce par Doiran et a atteint Kilarif, à quelques kilomètres plus au Sud. Les Bulgares ont occupé Gueveçhine et Doiran abandonnés par nous.

Justici, il semble bien que nous n'avons eu affaire qu'à un matériel destiné à cette opération, qui comprend au moins quatre divisions. Aucune force allemande ou autrichienne n'a encore été signalée de façon précise sur notre front.

En avant de Salonique, les travaux de retranchement sont poussés activement.

La situation de l'armée serbe

Londres, 14 Décembre.

Elle comptera bientôt 350.000 hommes

On mande de Rome au Daily Telegraph :

En réponse à l'enquête du gouvernement roumain sur la situation de l'armée serbe, après sa retraite, M. Pasich a envoyé un rapport détaillé au général Putnik, d'après lequel les effectifs serbes sont actuellement de 200.000 hommes, et qu'ils seront renforcés sous peu par un contingent de 150.000 hommes.

L'expédition contre l'Égypte

Londres, 14 Décembre.

Les Turco-Allemands se préparent

On télégraphie de Rome au Daily News : D'après une nouvelle de source allemande, une expédition turco-allemande contre l'Égypte est imminente.

L'armée et le matériel destinés à cette expédition ont été expédiés à Constantinople et sont maintenant en route pour l'Asie-Mineure.

Entre temps, les Allemands travaillent fébrilement, nuit et jour, à poser une double voie sur les lignes de chemin de fer de l'Asie-Mineure où ils ont récemment quintuplé le nombre des voyageurs.

Au sujet de cette expédition, le colonel Repington écrit dans le Times de ce matin : Le fait capital de la situation militaire, c'est que les Austro-Allemands ont réussi sur leurs trois fronts principaux à détruire les armées des grandes puissances.

Le colonel Repington est d'avis que l'Allemagne pourra fort bien tenter un nouvel effort pour reprendre l'initiative des opérations sur le front occidental. Le critique militaire du Times ajoute : Lorsque les Allemands arriveront à Constantinople, ils auront le choix entre trois objectifs : la Casca, l'Orient et l'Égypte.

Le premier objectif intéresse principalement la Russie, qui ne sera pas dérangée de temps, mais il ne faut point, pour cette raison, que nous nous désintéressions ; le troisième, serait d'une exécution très rapide et aurait pour résultat de conquérir la mer par la voie de la terre. Toutes nos troupes disponibles doivent être concentrées dans le Méditerranée orientale.

L'expédition commencerait bientôt

Genève, 14 Décembre.

On assure de source allemande que le travail pour l'expédition contre l'Égypte est terminé.

Le matériel nécessaire d'artillerie est arrivé à Constantinople par la voie du Danube et par la Bulgarie, en même temps qu'on accomplissait l'expédition balkanique. Des milliers d'ouvriers, qui travaillent même pendant la nuit, ont construit un dou-

ble rail à l'extrémité des chemins de fer d'Asie Mineure à Suez. L'expédition, placée sous la direction exclusive de l'état-major allemand à Constantinople, commencerait prochainement.

L'attitude de la Grèce

Le roi Constantin donne aux Alliés des assurances personnelles

Londres, 14 Décembre.

D'après les renseignements puisés dans les milieux diplomatiques, le roi Constantin, au cours de l'audience qu'il avait accordée samedi aux ministres des puissances de l'Entente, aurait donné des assurances personnelles qui sont jugées satisfaisantes.

Athènes, 14 Décembre.

« Au cours d'une audience accordée au directeur du journal « La Tribune », le roi Constantin a déclaré :

« J'ai donné à lord Kitchener des assurances formelles au sujet des dispositions de la Grèce vis-à-vis de l'Entente. La situation s'aplanit. Dès le début de la guerre, j'ai témoigné à l'Entente le haut intérêt que je porte à sa cause ».

La Grèce ne démobilisera pas

Athènes, 14 Décembre.

Le gouvernement dément tous les bruits concernant la démobilisation.

Le péril bulgare

Athènes, 14 Décembre.

Les articles de l'Echo de Bulgarie causent les plus vives émotions. On y représente, au cas où Monastir tomberait entre les mains de la couronne bulgare, comme un des aboutissements les plus heureux de la campagne. Pareille prétention, en attendant d'autres, est faite pour donner raison à ceux qui ont toujours considéré le Bulgare comme l'ennemi héréditaire, et pour donner tort à ceux qui, à l'instar du roi Constantin, répètent au contraire qu'il n'y a pas de péril bulgare.

L'Allemagne demande à la Grèce si sa neutralité est respectée

Athènes, 14 Décembre.

Selon une information sans caractère officiel, les Allemands auraient demandé au gouvernement grec si les facilités données aux Alliés sont conformes à la neutralité grecque.

On n'a encore aucun communiqué officiel sur les échanges de vues entre les gouvernements grec et allemand, mais on ne peut pas nier que la situation est très délicate.

On a cependant des raisons de croire que les Allemands ne désirent pas aller trop loin, reconnaissant que, pour la Grèce, les circonstances sont exceptionnelles.

Les Grecs retirent leurs troupes de Salonique

Paris, 14 Décembre.

On mande à l'Intransigeant d'Athènes, 13 : Le ministre de la Guerre vient de télégraphier au commandant du V^e corps d'armée, en garnison à Salonique, l'ordre de se retirer de la ville.

Les bases de l'accord avec les Alliés

Paris, 14 Décembre.

Les conférences entre l'état-major allié et les délégués militaires grecs se sont terminées samedi. La situation apparaît claire, quoique le colonel Pallis ait réitéré la déclaration déjà faite par lui que les troupes grecques se retireraient afin d'éviter un contact dangereux avec les forces bulgares-allemandes, dans le cas où celles-ci pénétreraient en territoire grec.

Les conférences du colonel Pallis avec le général Sarraïl ont abouti à un accord sur les bases suivantes :

1^o Les troupes grecques s'écarteront volontairement pour laisser passer l'armée bulgare ;

2^o Les Alliés sont autorisés à rester à Salonique et à s'y fortifier, les troupes grecques à Salonique étant réduites à une division ;

3^o La Grèce retirent les contingents qui occupent les forts et les batteries de l'entrée du golfe de Salonique.

A la suite de cet accord, la division grecque de Langasa a été envoyée à Sérès, la zone entre Salonique et Doiran étant laissée libre pour faciliter les mouvements des troupes alliées.

Sur ordre du gouvernement hellénique, les troupes grecques ont évacué dimanche, la station de Topsis, située à vingt kilomètres de Salonique. La station a été occupée par les Anglais, et le village par les Français.

La coopération de l'Italie

Un corps d'armée de 80.000 hommes

Rome, 14 Décembre.

Dans les cercles militaires on croit que l'Italie pourra débarquer en Albanie au moins 80.000 hommes dans un délai très rapproché, malgré toutes les difficultés.

En Turquie

Les sous-marins alliés ont anéanti la marine turque

Londres, 14 Décembre.

De tous les bateaux que le gouvernement turc avait convertis en transports, il n'en reste plus que sept ; les autres ont été coulés par des sous-marins alliés.

Le ravitaillement des soldats serbes

Paris, 14 Décembre.

D'accord avec le ministre de la Guerre et le général commandant en chef le corps expéditionnaire de Salonique, l'Office départemental des Œuvres de guerre de l'hôtel de ville a décidé de ravitailler les soldats serbes, qui avant de rejoindre les lignes françaises, se trouvent dans le dénuement le plus complet. Un premier envoi partira jeudi pour Salonique.

En Angleterre

La défense aérienne de Londres

Londres, 14 Décembre.

A la Chambre des Communes, M. Tennant, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, répondant à une question dit :

« Le corps antiaérien de Londres est maintenant placé sous le contrôle du War-Office. En conséquence, sir Percy Scott n'est plus responsable de la défense de Londres ».

Pas de paix avant la victoire

Londres, 14 Décembre.

Le Conseil exécutif de la Commission nationale de défense socialiste a voté l'ordre du jour suivant :

En réponse à la propagande hypocrite en

faveur de la paix que la puissance militaire prussienne trouve opportun d'encourager, alors qu'elle est virtuellement maîtresse de toute la Belgique, de la Pologne, de la Serbie et d'importantes portions des territoires de France et de Russie, le Comité de défense nationale socialiste envoie son salut fraternel aux camarades travailleurs des nations alliées et affirme de nouveau, au nom d'une majorité de travailleurs britanniques, le pacte des pays alliés de ne jamais déposer les armes avant la restitution des territoires occupés par les troupes allemandes et la soumission absolue de la puissance militaire prussienne.

La catastrophe du Havre

Les obsèques des victimes

Le Havre, 14 Décembre.

Les funérailles des victimes se sont déroulées au milieu d'une foule énorme. Les autorités françaises et allemandes ont assisté au Havre y assistaient, ainsi que tout le corps diplomatique accrédité à Saint-Adresse, et M. Carton de Wiart, ministre de la Justice, représentant le roi et la reine de Belgique.

Le gouvernement français était représenté par MM. Albert Millaud, ministre d'Etat, et Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au Service de Santé.

Le général Gossot, inspecteur des études et expériences techniques de l'artillerie, était délégué par le sous-secrétariat des Munitions.

Les corps ont été amenés sur des prolongs d'artillerie, traînés par la cavalerie anglaise, dans le quadrilatère formé par la

LA JOURNÉE PARLEMENTAIRE

La Chambre discute les marchés de la guerre

Paris, 14 Décembre.

La séance est ouverte à 3 heures 20, sous la présidence de M. Paul Deschamps.

M. Deguise pose une question au ministre de la Guerre, sur le couchage des soldats. L'interpellation de M. Heyris et la question de M. Deguise prendront rang après l'interpellation sur le projet de loi relatif à la neutralité.

Le projet de loi relatif aux actions en divorce et en séparation de corps a été renvoyé à la commission des Rapports.

Le projet tendant à dispenser des versements pendant la durée de leur mobilisation les assurés facultatifs et les personnes admises à la retraite, a été renvoyé à la commission des Rapports.

Les Marchés de la Guerre

Paris, 14 Décembre.

M. Delahaye constate que depuis plus de deux ans ses amis et lui ont dénoncé les agissements frauduleux de Baumann dans ses marchés.

L'orateur aborde l'affaire de la Morue française. L'intendant a commandé 5 millions de kilos de morue à un prix moyen de 30 % plus cher que ne payent les consommateurs ordinaires. L'affaire fut portée devant le Tribunal correctionnel, où les coupables furent acquittés, malgré les enquêtes formellement accusatrices.

M. Simyan croit que les marchés de la guerre ont été gâtés par M. Baumann, qui a fait de la spéculation, au lieu de faire des marchés sans bénéfices, ayant été écartés. Nous sommes responsables, il était question d'acheter 300.000 quintaux de blé à des mandataires américains. On est pu payer le quintal 18 fr. 50, 19 fr. 50 et 20 francs, l'intendance en offre 24 fr. 50 aux moulins de Corbeil.

M. Delahaye constate que depuis plus de deux ans ses amis et lui ont dénoncé les agissements frauduleux de Baumann dans ses marchés.

L'orateur aborde l'affaire de la Morue française. L'intendant a commandé 5 millions de kilos de morue à un prix moyen de 30 % plus cher que ne payent les consommateurs ordinaires. L'affaire fut portée devant le Tribunal correctionnel, où les coupables furent acquittés, malgré les enquêtes formellement accusatrices.

M. Simyan croit que les marchés de la guerre ont été gâtés par M. Baumann, qui a fait de la spéculation, au lieu de faire des marchés sans bénéfices, ayant été écartés. Nous sommes responsables, il était question d'acheter 300.000 quintaux de blé à des mandataires américains. On est pu payer le quintal 18 fr. 50, 19 fr. 50 et 20 francs, l'intendance en offre 24 fr. 50 aux moulins de Corbeil.

M. Delahaye constate que depuis plus de deux ans ses amis et lui ont dénoncé les agissements frauduleux de Baumann dans ses marchés.

L'orateur aborde l'affaire de la Morue française. L'intendant a commandé 5 millions de kilos de morue à un prix moyen de 30 % plus cher que ne payent les consommateurs ordinaires. L'affaire fut portée devant le Tribunal correctionnel, où les coupables furent acquittés, malgré les enquêtes formellement accusatrices.

M. Simyan croit que les marchés de la guerre ont été gâtés par M. Baumann, qui a fait de la spéculation, au lieu de faire des marchés sans bénéfices, ayant été écartés. Nous sommes responsables, il était question d'acheter 300.000 quintaux de blé à des mandataires américains. On est pu payer le quintal 18 fr. 50, 19 fr. 50 et 20 francs, l'intendance en offre 24 fr. 50 aux moulins de Corbeil.

M. Delahaye constate que depuis plus de deux ans ses amis et lui ont dénoncé les agissements frauduleux de Baumann dans ses marchés.

L'orateur aborde l'affaire de la Morue française. L'intendant a commandé 5 millions de kilos de morue à un prix moyen de 30 % plus cher que ne payent les consommateurs ordinaires. L'affaire fut portée devant le Tribunal correctionnel, où les coupables furent acquittés, malgré les enquêtes formellement accusatrices.

M. Simyan croit que les marchés de la guerre ont été gâtés par M. Baumann, qui a fait de la spéculation, au lieu de faire des marchés sans bénéfices, ayant été écartés. Nous sommes responsables, il était question d'acheter 300.000 quintaux de blé à des mandataires américains. On est pu payer le quintal 18 fr. 50, 19 fr. 50 et 20 francs, l'intendance en offre 24 fr. 50 aux moulins de Corbeil.

M. Delahaye constate que depuis plus de deux ans ses amis et lui ont dénoncé les agissements frauduleux de Baumann dans ses marchés.

L'orateur aborde l'affaire de la Morue française. L'intendant a commandé 5 millions de kilos de morue à un prix moyen de 30 % plus cher que ne payent les consommateurs ordinaires. L'affaire fut portée devant le Tribunal correctionnel, où les coupables furent acquittés, malgré les enquêtes formellement accusatrices.

M. Simyan croit que les marchés de la guerre ont été gâtés par M. Baumann, qui a fait de la spéculation, au lieu de faire des marchés sans bénéfices, ayant été écartés. Nous sommes responsables, il était question d'acheter 300.000 quintaux de blé à des mandataires américains. On est pu payer le quintal 18 fr. 50, 19 fr. 50 et 20 francs, l'intendance en offre 24 fr. 50 aux moulins de Corbeil.

M. Delahaye constate que depuis plus de deux ans ses amis et lui ont dénoncé les agissements frauduleux de Baumann dans ses marchés.

place du Vieux-Marché où ont été prononcés les premiers discours.

« L'Allemagne sera battue sur notre front »

Une déclaration du général Joffre

New-York, 14 Décembre.

M. Whitney Warren, qui a donné une conférence à New-York après son retour de France, déclare :

« Le général Joffre m'a dit : « L'Allemagne sera battue, et elle le sera sur notre front ».

L'Emprunt de la Victoire

La souscription de l'Association de la Presse Républicaine Départementale

Paris, 14 Décembre.

Le Comité de l'Association de la Presse républicaine départementale a décidé de consacrer à l'Emprunt national les fonds libres de sa société. Les souscripteurs, soit deux millions sept cent mille francs,

LA SOIRÉE

A L'OPERA MUNICIPAL : « Lakmé »

Dans la production de Les Delibes, la partition de Lakmé surpasse à elle seule comme préservation d'indifférence ou d'oubli, heureuse invention de idées, originalité bien personnelle, le plus brillant, le plus complet, le plus riche de ses modulations, dans ces chœurs de couples, dans ce chant singulier d'expressions dans la phrase orchestrale, tel l'ensemble qui assène à ce musicien, si exceptionnellement français une place d'honneur parmi les compositeurs nationaux du siècle passé.

Applaudis Mme Berthe César, pianiste nouvelle étoile. Artiste de talent dans une œuvre si brillante. L'attachante figure de Lakmé trouve en elle une réalisation à souhait, pour tout dire, d'ensemble virtuose, elle en fait la ligne et l'accent. Double régal de yeux et de l'oreille.

M. Frékin a fait applaudir un Grand Opéra. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse.

M. Frékin a fait applaudir un Grand Opéra. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse.

M. Frékin a fait applaudir un Grand Opéra. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse.

M. Frékin a fait applaudir un Grand Opéra. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse.

M. Frékin a fait applaudir un Grand Opéra. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse.

M. Frékin a fait applaudir un Grand Opéra. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse.

M. Frékin a fait applaudir un Grand Opéra. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse.

M. Frékin a fait applaudir un Grand Opéra. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse.

M. Frékin a fait applaudir un Grand Opéra. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse.

M. Frékin a fait applaudir un Grand Opéra. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse.

M. Frékin a fait applaudir un Grand Opéra. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse.

M. Frékin a fait applaudir un Grand Opéra. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse.

M. Frékin a fait applaudir un Grand Opéra. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse.

M. Frékin a fait applaudir un Grand Opéra. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse.

M. Frékin a fait applaudir un Grand Opéra. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse.

M. Frékin a fait applaudir un Grand Opéra. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse.

M. Frékin a fait applaudir un Grand Opéra. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse.

M. Frékin a fait applaudir un Grand Opéra. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse.

M. Frékin a fait applaudir un Grand Opéra. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse. Les autres rôles étaient remplis par M. Millaud, notre gracieuse ex-première danseuse.

AU CONSEIL DE GUERRE DE LA 15^e REGION

Une Condamnation à mort

Dans sa séance d'hier, le Conseil de guerre de la 15^e région, réuni sous la présidence de M. le lieutenant-colonel Kervelle, s'est occupé de l'affaire suivante :

Alors que le 163^e régiment de ligne allait occuper une tranchée à la nuit tombante, le soldat Ferdinand Andréoli, s'éloignant d'un groupe de ses camarades qu'il ne rejoignait qu'au lever du jour. Sa fuite ne devait pas lui être profitable puisque cela ne l'empêcha pas d'être blessé par un obus. Il était accusé de faute grave devant l'ennemi, faite punie de la peine de mort.

L'accusé, qui n'est pas

